

# Bulletin d'information toponymique

## TABLE DES MATIÈRES

---

AVANT-PROPOS.....	3
SITUATION DE LA FRANCOPHONIE .....	4
La francophonie dans le monde en 2013.....	4
PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2007-2012 .....	4
NOUVELLES DES PAYS MEMBRES .....	6
Activités toponymiques enregistrées en Algérie .	6
Les toponymes coups de cœur.....	8
TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS ..	10
Les devises (« noms de guerre ») des Moose et la toponymie au Burkina Faso : quand deux patrimoines se rencontrent et se racontent.....	10
La toponymie autochtone dans l’histoire et la géographie du Nord canadien.....	13
<i>La Fransaskoisie mise sur la carte; le dévoilement .....</i>	17
Rapport des travaux d’Élisabeth Calvarin.....	21
ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE .....	22
Événements récents .....	22
Événements à venir .....	22

Le Bulletin d’information toponymique est publié une fois par an par la Division francophone du Groupe d’experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG) et il est distribué gratuitement en format numérique. Il contient divers articles et rapports préparés par les experts de la communauté toponymique francophone. Toute contribution au Bulletin est la bienvenue et doit être envoyée par courriel au secrétariat de la Division à l’adresse suivante :

[marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca](mailto:marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca).

La Division francophone du GENUNG a été créée avec l’adoption de la résolution VII/1 par la 7<sup>e</sup> Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques à New York, en janvier 1998.

Président : Pierre Jaillard

Secrétaire par intérim et webmestre :  
Marie-Ève Bisson

Site Internet de la Division francophone :  
[www.toponymiefrancophone.org](http://www.toponymiefrancophone.org)

Bulletin d’information toponymique n° 7,  
novembre 2013, mis en page et publié à  
Québec le 19 novembre 2013.

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISBN : 978-2-550-69203-4  
© Gouvernement du Québec, 2013

## AVANT-PROPOS

---

Chers Confrères Toponymistes,

En avant-propos de la dernière livraison de notre Bulletin, je vous faisais part d'une certaine déception à l'égard de son contenu. La présente livraison l'efface tout à fait ! Elle accueille avec plaisir de bonnes nouvelles et d'intéressantes informations sur la toponymie en Algérie, au Burkina Faso, au Canada, et même en France. Nous sommes heureux et fiers de les diffuser dans l'ensemble de la Francophonie. La qualité de la présente livraison nous permet de renouveler avec confiance l'appel lancé l'année dernière à nos lecteurs à se poser les deux questions de ce qu'il pourrait apporter à ses confrères et de ce qu'il souhaiterait en recevoir.

Comme vous avez dû l'apprendre par le bulletin du GENUNG, sa 28<sup>e</sup> session se tiendra l'an prochain à New York (États-Unis), très probablement du 28 avril au 2 mai. La durée de ces sessions facilite la mobilisation des délégués au regard de leurs obligations professionnelles et de leurs frais de déplacement par rapport aux Conférences. Nous espérons donc qu'elle favorisera la participation des délégués francophones, et nous prions ceux qui auront besoin d'une aide à nous en faire part le plus tôt possible afin d'explorer toutes les pistes pouvant les satisfaire. Cette participation enrichira la réunion habituelle de la division, après l'impossibilité dans laquelle nous avons été de la réunir à la dernière Conférence.

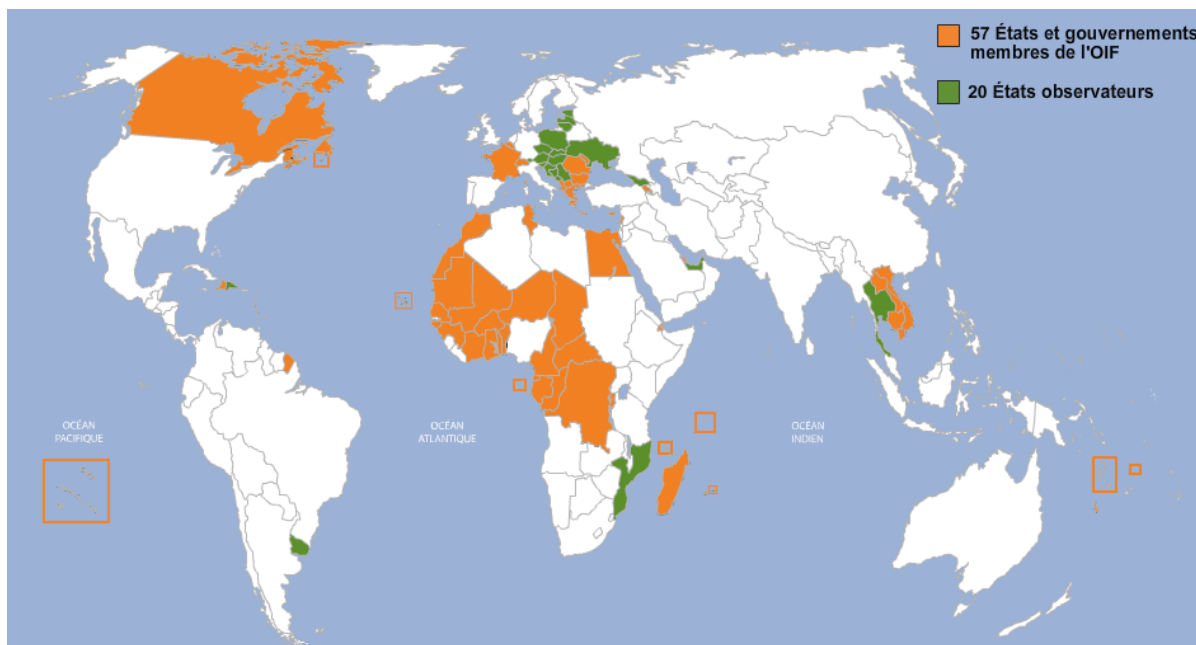
Marie-Ève Bisson et moi-même vous souhaitons donc à chacun, non seulement un joyeux Noël 2013 et une heureuse année 2014, mais aussi la perspective de nous revoir tous !

**Pierre Jaillard**  
Président de la Division francophone  
Commission nationale de toponymie de France  
[pierre@jaillard.net](mailto:pierre@jaillard.net)

## SITUATION DE LA FRANCOPHONIE

---

### La francophonie dans le monde en 2013



Source : Organisation internationale de la Francophonie (OIF)

### PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2007-2012

---

Le programme de travail de la Division francophone 2007-2012, actualisé en 2010 à Tainach (Autriche), a été reconduit de façon temporaire l'an dernier, puisqu'il a été impossible de tenir une rencontre à ce sujet en marge de la 10<sup>e</sup> Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, qui s'est tenue à New York du 31 juillet au 9 août 2013.

La prochaine session du GENUNG, prévue en avril 2014, devrait être l'occasion de revoir enfin ce programme de travail qui, bien qu'encore inachevé, n'est plus tout à fait au goût du jour. À cet effet, les membres de la Division sont invités à se pencher sur le programme de travail actuel et à réfléchir à ce que devrait comprendre la prochaine mouture de celui-ci.

Le programme de travail 2007-2012 de la Division francophone s'articulait autour de quatre grands axes, dans lesquels s'inscrivaient divers projets.

#### **a) La collecte d'informations**

- La banque des exonymes français (*Le tour du monde en français*);
- La recherche de sources d'information toponymique fiables (liste d'hyperliens disponible sur le site Internet de la Division francophone);
- L'établissement d'un état des lieux concernant les processus de gestion toponymique dans les pays membres de la francophonie.

#### **b) La diffusion d'informations**

- Le site Internet de la Division francophone;
- La mise au point d'un cours en ligne intitulé « Introduction à la toponymie »;
- La publication du Bulletin d'information toponymique;
- Le partage des rapports d'activité nationale des différentes autorités toponymiques francophones.

#### **c) Le soutien à la formation et à la recherche**

- L'appui technique ou financier à des stages de formation en toponymie;
- La participation à des colloques;
- L'établissement d'une chaire de recherche en toponymie;
- Le rapprochement entre directeurs de thèse français et étudiants africains en toponymie.

#### **d) Le fonctionnement de la Division francophone**

- Le maintien à jour de la liste des membres;
- Le financement des participations;
- Les missions franco-québécoises (2007-2008).

Par ailleurs, deux nouvelles missions ont été confiées à la Division francophone dans les dernières années :

1. Faciliter les relations avec l'UNESCO dans la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel, dont fait partie la toponymie;
2. Préparer la version française de la base de données comprenant l'ensemble des résolutions des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques depuis l'origine.

## **NOUVELLES DES PAYS MEMBRES**

---

### **Activités toponymiques enregistrées en Algérie**

Durant les deux dernières années, plusieurs activités ont été enregistrées en Algérie dans le domaine toponymique : institution, formation, expertise, recherche, rencontres, publications... Parmi celles-ci, nous pouvons citer la plus importante d'entre elles :

#### ***Création d'une Unité de recherche sur les systèmes de dénomination en Algérie « RASYD » :***

Unité de recherche créée, en 2012, auprès du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle/Oran (CRASC), par arrêté de Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Elle est domiciliée à l'Université de Blida II (à environ 50 km d'Alger).

#### **Les objectifs de cette Unité (RASYD)**

1. Étudier les systèmes toponymiques et anthroponymiques en Algérie.
2. Promouvoir la recherche dans les sciences onomastiques : encadrement des travaux en onomastique et constitution d'un fonds bibliographique centré sur les noms de lieux et de personnes en Algérie ainsi que sur les autres formes de dénomination : commerciale, littéraire, électronique, etc.
3. Réaliser des expertises, des formations, de l'accompagnement technique et institutionnel.
4. Organiser des rencontres nationales et internationales.
5. Éditer des publications spécialisées, individuelles et collectives.
6. Contribuer à la mise en place d'une politique nationale en matière de normalisation des noms géographiques et des noms propres algériens.

#### **Sa composition**

L'unité de recherche comprend deux divisions :

- La Division de recherche sur le système toponymique algérien;
- La Division de recherche sur le système anthroponymique.

Chaque division comprend environ 20 chercheurs associés, répartis sur un certain nombre d'équipes de recherche.

L'unité de recherche peut se doter d'autres divisions de recherche, une fois que le nombre d'équipes de recherche portant sur une thématique onomastique est jugé consistant.

#### **Actions réalisées depuis sa date de création**

Nous citerons les plus importantes :

1. Réalisation d'une expertise sur la gestion onomastique de l'agglomération d'Oran au profit des autorités de la préfecture d'Oran.

2. Organisation d'un Séminaire le 20 et 21 février 2013 au siège du CRASC, en partenariat avec la préfecture d'Oran et l'Université d'Alger 2 : « Toponymie et anthroponymie de l'Algérie : politiques et pratiques. 50 ans après l'indépendance ».
3. Organisation d'une journée de formation sur la gestion odonymique pour l'exécutif de la préfecture d'Oran, en présence du Préfet, des sous-préfets et des maires.
4. Organisation d'un séminaire d'une journée au profit des membres de l'unité de recherche avec les objectifs suivants : présentation des missions de RASYD, programmes de travail et constitution des équipes de recherche.
5. Présentation de l'ouvrage réalisé par des chercheurs de cette Unité (RASYD) : ouvrage collectif sous la direction de O. Yermeche et F. Benramdane « Le nom propre maghrébin : de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau ».

### **Programme de recherche**

9 projets de recherche sont mis en œuvre, après avoir été favorablement évalués par le Conseil Scientifique du CRASC.

Thèmes des projets de recherche :

1. Les anthroponymes algériens : usages oraux, transcriptions graphiques et questions de normalisation
2. Anthroponymie ancienne de l'Algérie : de l'Antiquité au Moyen-âge
3. Anthroponymie et symbolisme dans la littérature algérienne de 1980 à 2007
4. Le surnom : dénomination non conventionnelle et identification
5. Attribution et écriture des prénoms en contexte de mutations sociales et culturelles plurilingues
6. Toponymie de l'Algérie : stratification historique, inventaire et étymologies
7. L'odonymie algérienne entre un passé usurpé, un présent inexploré et un avenir à définir et à normaliser
8. Poétique et politique du nom dans la littérature algérienne des années soixante-soixante-dix
9. L'onomastique commerciale en contexte algérien : stratégie dénominative et écritures

### **Sur le plan des ressources humaines**

Actuellement l'Unité se compose de:

- 45 chercheurs associés, dont 10 chefs d'équipe et 2 chercheurs permanents
- 1 directeur
- Personnel de soutien

### **Importantes actions programmées durant l'année 2013-2014 et 2014-2015**

En novembre 2013 : Création de la Société algérienne d'onomastique. L'assemblée générale constituante est prévue le 23 novembre 2013 à Oran.

Septembre 2014 : Organisation d'un Séminaire maghrébin sur la problématique de la gestion toponymique et du système de romanisation des caractères arabes aux caractères latins.

Année 2014 : Edition des actes du séminaire « Toponymie et anthroponymie de l'Algérie : politiques et pratiques. 50 ans après l'indépendance ». Il est à signaler que ce séminaire a été tenu en février 2013.

Année 2015 : Organisation d'un Séminaire arabe en collaboration avec la Ligue Arabe, à l'occasion de l'année '*Constantine : Capitale de la culture arabe*'

Celui-ci traitera de la toponymie en tant que patrimoine culturel immatériel et de la nécessité de sa préservation et du coup de sa normalisation.

Par ailleurs, plusieurs actions de collaboration avec des instances étrangères similaires seront initiées durant l'année 2014 notamment par l'établissement de conventions d'échange et d'entraide.

**Brahim Atoui**

Algérie

[atoui.brahim@hotmail.fr](mailto:atoui.brahim@hotmail.fr)

---

## Les toponymes coups de cœur

Au cours de l'année 2012, la Commission de toponymie du Québec (Canada) a élaboré un projet inusité afin de faire annuellement la promotion, auprès des comités de toponymie, des interlocuteurs de la Commission et des citoyens en général, d'une toponymie qui se distingue par un niveau de qualité supérieur. La première mouture de cette activité, très justement nommée « Les toponymes coups de cœur », a été rendue publique le 14 février 2013, à l'occasion de la Saint-Valentin.



Le principe est simple. Chaque année, un comité de sélection est mis sur pied afin de dresser une liste des 12 meilleurs noms de lieux, parmi tous ceux officialisés par la Commission de toponymie dans l'année qui se termine (généralement autour de 2000). Les noms de lieux primés doivent se signaler par l'une des qualités suivantes ou par une combinaison de celles-ci :

1. La capacité d'inspirer des idées, des interrogations ou des images fortes et riches;
2. La valeur poétique;
3. L'euphonie (harmonie des sons qui se succèdent dans le nom);
4. L'originalité;
5. La relation pertinente entre le nom et le lieu qu'il désigne;
6. La mise en valeur du patrimoine culturel ou ethnologique.



Une thématique peut également être primée, le cas échéant. Elle vaut alors pour un seul lauréat. Par exemple, en 2013, on comptait parmi les 12 coups de cœur dix noms individuels et deux thématiques.

Par la suite, les membres de la Commission votent pour leur coup de foudre parmi les 12 toponymes coups de cœur.

Les coups de cœur et le coup de foudre sont dévoilés dans le site Web de la Commission de toponymie à l'occasion de la Saint-Valentin. On y présente les grandes lignes du projet, les 12 toponymes coups de cœur ainsi que le coup de foudre. Les raisons ayant motivé chacun des choix y sont également données. L'information est présentée sous forme de chronique et est transmise par courriel à tous les abonnés de la Commission, dont font partie la plupart de ses interlocuteurs, municipaux et autres.

Pour 2013, le toponyme qui a reçu la mention *coup de foudre* est **Rue de la Chevauchée**. Cette appellation est un clin d'œil au festival country qui a lieu annuellement à Saint-Antonin, où cette voie de communication est située. Ce nom a été choisi pour sa valeur poétique et pour sa contribution à la mise en valeur du patrimoine culturel local.

Parmi les autres coups de cœur de 2013, mentionnons **Impasse du Jardinier**, **Passage de la Demi-Lune**, **Réserve naturelle Madakik**, ainsi qu'une thématique sur les personnages de contes. En effet, à Shawinigan, dans la Mauricie, des parcs aménagés pour les enfants ont été identifiés par des noms de personnages de contes : **Parc Cendrillon**, **Parc Guillaume-Tell**, **Parc du Petit-Poucet** et **Parc Tom-Pouce**.

Il est possible de consulter l'ensemble des coups de cœur de 2013 ainsi que les raisons ayant motivé leur choix à l'adresse suivante : [www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/chroniques-toponymiques/semaine-2013-02-13.html](http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/chroniques-toponymiques/semaine-2013-02-13.html).

Cette activité, qui se veut itérative, pourra évoluer avec le temps. Il serait possible, par exemple, de présenter chaque mois l'un des noms primés de façon détaillée, à l'aide d'illustrations, de fichiers numériques audio ou vidéo et d'information supplémentaire sur le lieu en question ou sur l'origine de son nom. Le coup de foudre pourrait également être mis en valeur tout au long de l'année de diverses façons. L'imagination est la seule limite!

La Commission de toponymie du Québec espère que cette activité sera un succès année après année et qu'elle permettra à sa clientèle, à ses partenaires ainsi qu'au grand public de saisir toute l'importance et, ce qui est trop peu souvent le cas, la beauté des noms de lieux qui nous entourent.

Surveillez les coups de cœur de 2014!

**Marie-Ève Bisson**  
Commission de toponymie du Québec (Canada)  
[marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca](mailto:marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca)

## TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS

---

### Les devises (« noms de guerre ») des Moose<sup>1</sup> et la toponymie au Burkina Faso : quand deux patrimoines se rencontrent et se racontent

#### Introduction

Au Burkina Faso, comme partout ailleurs, la prise en considération de toutes les formes du patrimoine culturel (matériel ou immatériel) dans le processus de développement s'avère nécessaire en raison du lien certain qui existe entre cette composante de la culture et le désir de progrès de chaque nation. L'analyse de la dynamique culturelle d'un pays multiculturel et ethnique comme le nôtre laisse entrevoir des patrimoines qui se complètent et qui s'entrecroisent pour raconter les savoirs (faire, être, et), l'histoire et la sociologie des communautés vivant ensemble. Cet article relate l'expérience de la rencontre de deux types de patrimoines dans nos activités de recherche en sociologie et de notre participation aux travaux de la Commission nationale de toponymie (CNT) au Burkina Faso. Il s'agit des devises ou encore *Zab-yuuya* (étymologiquement signifie « noms de guerre ») et des toponymes. Dans l'optique de contribuer à la revalorisation de ces pans importants de la culture moaaga et burkinabé, notre approche s'articulera autour de la définition des devises et des toponymes, des différents types de devises et de leurs liens possibles avec quelques toponymes.

#### Approches définitionnelles des devises et des toponymes dans le contexte burkinabé

Les devises sont appelées *zab-yvya* (pluriel) en langue moore. Ce qui signifie littéralement « noms de guerre ». *Zab-yvvre* (singulier) est un syntagme nominal composé de *zab* radical de *zabre* qui signifie « guerre », « querelle », « dispute », « bataille » et de *yvvre*, « anthroponyme » ou « nom d'individu ». La devise est une formule résumant la règle de morale ou de conduite d'une personne ou d'un groupe. Elle énonce, de façon concise, comme une sentence ou une maxime, un programme de vie, une conduite morale à observer en toute circonstance.

Toponymie et toponyme : si la première renvoie à l'étude de l'origine et du sens des noms désignant les lieux déterminés, le second désigne le nom d'un lieu qui peut prendre la forme d'une localité, d'un cours d'eau, d'un relief, d'une forêt ou simplement d'un lieu-dit.

La nomination de ces lieux s'inspire toujours d'une légende, d'une histoire ou de tout fait historique rattaché à un individu, à une communauté qui rappelle forcément le commencement ou l'historique de l'installation. Par exemple, la rue « princesse yennenga » rappelle la légende de yennenga alors que le square « naaba koom » permet de se souvenir des hauts faits de ce *naaba* (« roi ») dont la devise était *Ko-peelem kō yōk rēgdo* (« l'eau « blanchâtre » (celle qui coule et dans le sens de pierre qui roule n'amasse pas mousse) **ne se salit pas** »). Cette devise fait appel à la nécessité de rendre l'eau potable avant sa consommation et révèle une vieille technique de purification de cette boisson vitale. Ainsi, les devises moose et les toponymes sont des déterminants socioculturels importants pour la communauté moaaga et burkinabé car ils sont des patrimoines culturels c'est-à-dire qu'ils font partie de l'ensemble de biens transmis par les ancêtres et dont on est obligé d'assurer la transmission aux

---

<sup>1</sup> Moose : avec M majuscule désigne le pluriel des habitants de Moogo (une entité territoriale) et le singulier est un Moaaga. Aussi moose (pluriel) et moaaga (singulier) en minuscule désignent des adjectifs. Les Moose représentent plus 45% de la population burkinabé.

générations futures. Ils font partie des « *grandeurs des siècles passés* » et demeurent une partie intégrante des « *valeurs de civilisation* ».

### **Les différentes sortes de devises chez les Moose et les liens possibles avec les toponymes**

Les enquêtes de terrain que nous avons menées ont permis d'établir une typologie des devises moose. On peut distinguer les devises claniques, individuelles et royales. Dans chaque catégorie de devises nous nous efforçons de prendre des exemples de toponymes qui peuvent en être issus.

D'abord, nous avons la *devise clanique ou familiale*. Elle se rapporte au nom de la famille et s'imprègne de la légende ou de l'histoire du groupe concerné. Sa déclamation constitue une sorte de glorification, d'exaltation puisqu'elle fait appel à l'arbre généalogique familial. Chaque famille moaaga a donc sa devise qui la différencie des autres. Le Moogo étant une société catégorisée et stratifiée en termes de sous-groupes, de castes ou de métiers, nous pouvons retenir les devises de certaines catégories ou famille. Par exemple, *Rv tãng n lebg yamba, n t'a yir n lebg naaba, bug pãrg toom yud naam* (« **Monté sur la colline il se comporte en esclave, mais arrivé à la maison, il devient chef. Les flammes des fourneaux de la forge brûlent plus que le trône.** ») est la devise familiale des forgerons. Elle exprime l'endurance et le courage dont font preuve les descendants de ce clan. C'est de cette devise et de cette famille que sont issus tous les toponymes des villages moose qui s'appellent *sanben* c'est-à-dire « chez les forgerons ». Il en est de même de la devise *Wubsg zomb saaga, bĩng zabr n gũud sẽogo, pak lar n kelem sebgo* (« **Le vent** (symbole de l'ancêtre des autochtones) **a chevauché la pluie, a reporté la bataille à l'hivernage, a soulevé la hache pour commander le vent.** »), qui caractérise les ynonyonsé et montre leur maîtrise du vent, de la pluie et de la guerre. Les villages dérivés sont : *tanpogdgo, ynonyonsen* c'est-à-dire « la terre » ou « le village des ynonyonsé ».

*Guug yãmb bãko, kv ned kũ lem sãonre (rapoya = « gardiens du palais »)* : (« **Le gourdin** (symbole du clan des gardiens du palais) **occupe l'épaule du gardien. Peut-il tuer quelqu'un mais ne pourra jamais goûter à son foie.** »). Cette dernière devise fait savoir que le gardien royal est porteur permanent de gourdin comme moyen de défense. De cette devise est né tout quartier qui s'appellera *Dapoya* (ancien et central quartier de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso).

Ensuite, il faut noter également les *devises des royaumes ou cantons moose*. Elles ont un aspect légendaire à savoir qu'elles déclament les hauts faits des ancêtres fondateurs de ces cantons et expriment les éloges des descendants. Par exemple, *kug-peel zõa sãmb wãod kũ le pẽng neda* (« **si la mouche déprécie le lépreux, il ne peut plus apprécier positivement quelqu'un d'autre** ») est une devise des autochtones de Koupéla dans la Kouritenga. *Wadg vẽnem kũ yilg nẽng* (« **terre de respect, l'endroit où la suffisance d'éclairage ne provoquera jamais de vertiges** ») est une devise qui rappelle tous les fils et filles autochtones de Ouagadougou de leur origine. *Wa yugi pãng tõt saabo, bas tu pãng sa a toore* (« **contrée de l'allégeance, où la force ne s'épuise jamais** ») renseigne les descendants de Ouahigouya que leurs arrières-grands-pères ont toujours été vainqueurs et jamais vaincus puisque leur force ne s'épuisait point. *Kodg yoodr kũ kelem kum* (« **les descendants de la forge, le dragueur n'a pas peur du fantôme** ») avertit les descendants de Koudougou de bannir la peur de leurs rangs.

Nous faisons remarquer que ces royaumes et cantons correspondent actuellement aux villes à forte concentration moaga que sont Koupéla, Ouagadougou, Ouahigouya et Koudougou. Connaître la devise de chacune de ces villes revient à comprendre le sens de son appellation. Il y a donc un lien étroit entre l'étude de certaines devises et la toponymie. C'est dans ce sens que lors de l'installation des membres de la Commission nationale de toponymie le 15 mars 2013, Monsieur Claude Obin Tapsoba, Directeur Général de l'Institut Géographique du Burkina Faso, définissait la toponymie comme étant « *la science qui étudie les noms de lieux, ou toponymes, qui se propose de rechercher leur signification, leur étymologie, leur évolution et leur impact sur les sociétés* »<sup>2</sup>.

Enfin, *la devise individuelle* est le nom de guerre que chaque individu peut choisir pour exprimer un certain nombre d'idées, d'émotions, de désirs caractérisant sa psychologie personnelle et sa philosophie de la vie en communauté. Elle prend aussi la forme d'un nom honorable dont l'invocation stimule l'individu dans les activités faisant appel à l'effort et au courage. Très rarement des toponymes sont issus de la devise individuelle. Mais ils sont abondants dans la devise royale, qui a une composante individuelle.

*La devise royale* est individuelle parce qu'elle appartient à la personne du roi qui se la choisit, mais collective au sens où elle engage toute une communauté. En effet, elle prendra l'allure d'un programme politique du chef ou du roi. Dès l'intronisation du nouveau chef, il a l'obligation du choix de trois devises. La première devise sert à remercier ses bienfaiteurs, la seconde indique son programme d'actions et la troisième laisse voir un discret avertissement à ses adversaires. Voilà pourquoi dans la ville de Ouagadougou, plusieurs rues portent les noms des Chefs ou Rois moose ou les ministres du chef suprême des Moose (rue de Baloum Naaba Tanga, rue de Goungha, rue de Oudi Naaba, etc.). Il s'agit des toponymes tirés de leurs devises royales. En exemples, une rue de Ouagadougou porte le nom du Larlé NAABA ABGA, un des ministres de l'Empereur des Moose, homme de culture et conteur le plus connu de la communauté burkinabé. Sa devise, *âbg podl yéra a ganga ti pidighda bawda zerma* (« **celui qui voudra déshabiller la jeune panthère mettra son habit en lambeau** »), lui permettait de mettre en garde ses ennemis. Également, un terrain de sport dans la ville de Ouagadougou porte le nom « terrain Moogo Naaba bāoogo ». Ce toponyme vient de la devise de l'actuel Naaba et Empereur des Moose, *yir-neng kãa-gilg yã zïig n lebg bāoogo*, (« **quand la chaussée domestique bénéficie du terrain fertile, elle devient un grand marigot** »), pour signifier que c'est l'hospitalité du lieu de vie qui assure le bonheur des résidents.

### Conclusion

Il faut retenir que les devises et les toponymes peuvent être exploités dans plusieurs registres pour éduquer, former et sensibiliser. Dans le souci de renforcer leur interaction et surtout de revitaliser leur caractère éducatif, il serait intéressant d'explorer les possibilités d'exploitation intense de ces patrimoines, qui se rencontrent et se racontent mutuellement, même dans le contexte moderne. Même de nos jours, les individus, les collectivités et les groupes divers devraient faire usage des devises et se forcer d'appliquer les leçons sous-jacentes. De même, l'attribution des toponymes issus des légendes et des devises sont à encourager. La preuve nous est donnée par l'ex-maire de la ville de Ouagadougou, qui avait pour pseudonyme Tebgéré. En réalité il s'agissait de la contraction d'une devise que lui auraient attribué quelques sages d'un quartier de sa ville et qui était : *Nikêem kodr teb*

<sup>2</sup> In le pays, Ombres et lumières, Commission nationale de toponymie : les membres installés, vendredi 22 mars 2013, Burkina Faso, P36.

*yela, ti b ye t'a teb gere* (« **un vieillard qui tient la cuisse** (le morceau le plus envieux de la volaille) **fait penser à certains qu'il s'est taillé la part du lion, alors qu'il ne tient que des soucis** »). De même, on pourrait rebaptiser le plateau omnisport « Simon Compaoré » (portant le nom de l'ex-maire) le « plateau Tebgéré ». Comme l'explique bien un enquêté El Hadj Sita, « *l'utilité de la devise est qu'elle est une marque de personnalité. Même après ta mort, les gens se souviendront de ta devise et tes petits fils qui ne t'ont même pas vu peuvent en être affectés positivement* ». Cela est déjà une preuve principale qu'il faut s'en inspirer davantage pour choisir les toponymes.

**Dr Patrice Kouraogo**  
Commission nationale de Toponymie du Burkina Faso  
Institut des Sciences de Sociétés (INSS)  
Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST)  
[kouraopat@gmail.com](mailto:kouraopat@gmail.com)

---

## **La toponymie autochtone dans l'histoire et la géographie du Nord canadien**

« Les toponymes sont une source importante de connaissances du passé et de conservation de la mémoire des peuples. Ils constituent non seulement une base très précieuse d'information qu'il faut préserver, mais également une marque spatiale de la culture des peuples occupant ou ayant occupé un espace donné » (Jaillard, 2011).

Selon cette optique, la toponymie autochtone représente en effet une part ancienne et d'autant plus utile et remarquable du patrimoine historique et géographique du Nord canadien, qu'il faut retrouver, raviver, valoriser et préserver. Au cours de millénaires d'occupation et d'usage des terres, des forêts, des eaux et des banquises côtières, les peuples autochtones (Amérindiens, Inuit, Métis) du Canada ont su développer une connaissance géographique détaillée du territoire boréal, une tradition orale riche pour le décrire et un savoir-faire propre aux peuples nordiques. Ils ont parcouru ces vastes espaces pré-arctiques et arctiques, aussi étendus que l'Union Européenne, en y laissant leur marque en une multitude de lieux géographiques et d'itinéraires saisonniers, dont les appellations proviennent de trois grandes familles linguistiques : algonquienne, na-dené et athapasque, et inuktitut (inuit). Ils ont dû survivre en symbiose avec leur environnement rigoureux, dépendant des conditions climatiques et des ressources naturelles de surface. De nos jours, ces espaces sont à risque en raison des activités humaines modernes en forte croissance et des changements climatiques accélérés, dont les effets combinés vont avoir des répercussions non seulement sur la vie des peuples canadiens nordiques et des habitants des sept autres pays autour de l'Arctique, mais aussi sur les animaux sauvages, les sols, la végétation, les insectes, la vie marine, etc., dont ils dépendent. La toponymie autochtone évolue aussi avec de tels changements.

Néanmoins, au travers d'opinions pessimistes, il existe un point de vue optimiste lorsqu'on examine une carte du Canada (un nom d'origine autochtone d'ailleurs) sous son aspect toponymique. On peut y apprécier le rôle et l'importance de la toponymie car le territoire et les étendues maritimes du Canada

sont parsemés de noms significatifs et imagés, même s'ils sont phonétiquement déformés. Ceux-ci illustrent, par une maquette riche en histoire et en géographie, l'existence et l'expression d'un environnement multiculturel (Champoux, 2012), bien que très peu densément peuplé. Au fil du temps, cela montre l'évolution des connaissances locales sur les régions naturelles, des événements historiques significatifs, des lieux de rencontre ou de repère utilisés par les pêcheurs et les chasseurs. De plus, cela révèle des regroupements de société complexes, ayant des règles orales variées concernant les noms, et le transfert du savoir-faire de génération en génération pendant des siècles (Aporta, 2009) et cela de façon encore plus urgente aujourd'hui. Par ailleurs, les journaux personnels et les biographies des explorateurs, des commerçants, des missionnaires, des infirmières, des enseignants, des mineurs, des ouvriers en construction, des policiers et des fonctionnaires du gouvernement qui ont parcouru la toundra et l'Arctique, soit pour l'aventure ou pour un emploi (Henderson, 2007), ont eux aussi laissé leur empreinte sur le territoire et le paysage maritime au moyen de la toponymie. Mais cela était souvent fait très différemment des modes de dénomination autochtones, basés surtout sur le récit résumé de l'expérience vécue dans un espace de relations (Collignon, 1996, 2006).

Les écrits nous aident quand même à comprendre l'importance des coutumes, des pratiques ou des traditions des Autochtones selon les époques ainsi que de leurs activités modernes (Champoux, 2012), et même des lignes de communication et d'échanges partout dans le Nord.



Kangiqsualujuaq, « la très grande baie ». (Commission de toponymie du Québec)

Par ailleurs, les premiers explorateurs européens, navigant au nom de l'Angleterre, sont venus vers le Nord canadien plusieurs siècles après les voyages de l'Islandais Leif Eriksson au Labrador et à Terre-Neuve autour de l'an 1000. D'abord Jean Cabot en 1497, puis plus tard les expéditions de Martin Frobisher de 1576 à 1578 et de John Davis en 1587, suivis des voyages d'Henry Hudson en 1610-11, de Sir Thomas Button en 1612-13, de William Baffin en 1615 (tous trois accompagnés par Robert Bylot) et de Luke Foxe en 1631. Par contre, à l'époque de la Compagnie de la Baie d'Hudson (fondée en 1670), il n'y eut plus d'explorations maritimes avant la recherche du fabuleux passage du Nord-Ouest, au XIX<sup>e</sup> siècle, après qu'Alexander Mackenzie eut atteint l'océan Arctique en 1789 par un fleuve coulant depuis l'intérieur du continent. Puis les explorations reprirent, après les guerres napoléoniennes, par les capitaines Sir John Ross (1818, 1826-33), Sir William Parry (1819, 1821-25), Sir John Franklin (1819-22 et 1845-47) et enfin Sir Robert McClure (1850-54). Tous ces explorateurs sont dûment commémorés puisque leur nom (souligné ici) a été attribué à des îles, terres, péninsules, fleuve, golfes ou détroits situés dans les territoires nordiques du Canada « comme preuve de leurs découvertes et possession de nouvelles terres » (Kerfoot, 1987) face aux autres États européens. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le norvégien Otto Sverdrup (1898-1902) cartographia les îles de l'extrême Nord à l'Ouest d'Ellesmere et son compatriote Roald Amundsen (1903-06) parvint le premier à traverser par bateau jusqu'en Alaska. Le résultat de leur travail de dénomination des espaces et les

noms de lieux qu'ils ont attribués dans le Nord se retrouve sur les cartes officielles du Canada. Le Canada s'étant vu céder la souveraineté sur les Territoires du Nord-Ouest par la Couronne britannique en 1870, 1880 et enfin 1908, le gouvernement canadien envoya des expéditions dans l'archipel Arctique, telles que celles du capitaine Joseph-Elzéar Bernier (1904-1917), pour démontrer aux autres États ses intérêts dans ces îles (plus de 36 500) et les eaux qui les baignent en y ajoutant des toponymes à des entités terrestres et marines (Cloutier, 2001) insoupçonnées auparavant.

En 1920, James White a déposé un rapport à la Commission de toponymie du Canada (CTC), dans lequel il fournit l'historique des noms de lieux du Canada nordique pour démontrer qu'on y a laissé partout son empreinte. Or ceux-ci désignent souvent de grands espaces, dont on voit qu'ils constituent des entités géographiques seulement en observant la carte. Cependant de nos jours, par rapport à la philosophie du Groupe d'experts des Nations Unies sur les noms géographiques (GENUNG) qui préconise la préséance à l'usage local pour normaliser les toponymes (Kerfoot, 1990), la majorité de ces noms d'explorateurs britanniques ne reflètent aucunement l'environnement autochtone. Ils ne correspondent donc pas à la définition du *Glossaire de termes pour la normalisation des noms géographiques* qui énonce qu'un endonyme est « l'appellation toponymique exprimée dans l'une des langues locales de la région où l'entité dénommée est située » (Secrétariat des Nations-Unies, 2007).

Depuis la création de la CTC en 1897, la toponymie canadienne et celle des provinces a beaucoup progressé et a aussi eu une incidence significative sur la scène internationale, à travers le GENUNG. Néanmoins, de nombreux noms géographiques historiques sont appelés à disparaître partout dans le Nord canadien. Plusieurs provinces et territoires, en dépit d'une variété des mandats ministériels de leurs instances toponymiques, allant de la langue ou des archives aux ressources naturelles ou au tourisme (Ferland, 2012), ont déjà commencé un programme de remplacement des noms de lieux historiques coloniaux par des noms autochtones provenant de diverses langues et devenant officiels : chipewyan, cri, t̄chq̄, gwich'in, inuktitut, innu, ojibwé, etc. Cela va du Labrador jusqu'au Yukon, pour des entités géographiques comme pour des espaces moins bien définis, à toutes échelles. Malheureusement, le nombre d'enquêtes réalisées et à venir sur le terrain et leur financement, tout comme le volume de noms recueillis, retardent l'approbation d'un plus grand nombre de toponymes autochtones à la fois. À la longue, le Canada nordique sera piqué d'une composition de noms historiques commémoratifs et de noms autochtones traditionnels qui joueront un rôle de plus en plus important dans le débat concernant la souveraineté canadienne dans le Nord (Champoux, 2011, 2012).

Ce regain d'enthousiasme dans l'affirmation d'une souveraineté canadienne plus que centenaire sur les territoires nordiques et surtout arctiques a pour effet que les toponymies autochtones, dans leurs termes autant que dans leurs motifs et leurs modes génératifs, méritent d'être normalisées rapidement à travers tout le Nord canadien. Car ce serait faire ainsi la preuve d'une occupation effective des espaces et d'une dénomination des lieux qui appartient à des communautés et des groupes locaux antérieurs à l'époque coloniale. Ces toponymes représentent une valeur humaine authentique des Autochtones et résultent de leurs expériences et de leur remémoration d'évènements significatifs relatés par leur histoire orale. Fondamentalement, leur identité se définit par les endroits où ils chassent, cueillent, vivent et voyagent suivant le cycle annuel (Berkes *et al.*, 1995). Par exemple, la culture inuite est mieux comprise en fonction des parcours de chasses traditionnelles car elles ont toujours été décrites en allant d'un lieu géographique dénommé, mais pas nécessairement habité, vers un autre (Gouvernement du Nunavut, 2009). De tels points de repère composent des « cartes orales »

et sont rendus évidents sur des cartes locales inuites, comme par exemple celles de Pangnirtung produites par l'*Inuit Heritage Trust* (Oolayou, 2009). Ces noms peuvent être un legs d'une culture antérieure ou d'une langue disparue; ils auraient survécu partiellement jusqu'à nos jours ou seraient reconstitués au sein d'une société changeante et complexe. Cela peut inclure notamment des légendes, des récits et des contes transmis de vive voix d'une génération à l'autre. Ils sont irremplaçables et doivent être préservés car ils font partie de l'identité et du patrimoine aux échelles locale, régionale et nationale (Helland, 2006). Les enquêtes sur le terrain, déjà mentionnées, s'avèrent cruciales et il est nécessaire d'en montrer les relevés sur les cartes inuites, afin de capturer tous les renseignements associés à chacun des noms inuits d'espaces et de lieux. Le but ultime est d'en préserver la valeur culturelle pour le bénéfice des générations futures d'Inuit et de tous les Canadiens.

Dans le même ordre d'idées, cette nomenclature géographique propre aux peuples autochtones nordiques, tels que les Inuit, a dû s'adapter à des changements climatiques et à la transformation des écosystèmes pendant des siècles, maintenant en accéléré. Ces nouveaux défis ont sûrement entraîné les communautés à attribuer des noms narratifs qui, évoquant parfois un ou plusieurs événements ou changements de situation à l'endroit indiqué, deviennent géographiques. Cette nomenclature peut nous donner un aperçu et une évaluation de l'évolution des communautés nordiques sur le territoire, le long des pistes, des rivières, des lacs et des côtes. C'est un reflet des moyens d'existence, des traditions fortes, d'un attachement émotionnel et d'une culture unique entre les peuples autochtones nordiques et leur environnement (Champoux, 2012).

L'importance de bien comprendre les histoires derrière les noms est cruciale pour fournir la preuve de l'usage et de l'occupation du territoire et du paysage maritime. En particulier, ces noms aident à répandre l'information sur la localisation des animaux et à améliorer les techniques de chasse (Numminen, 2008). Malheureusement, même avec ces renseignements, rien ne peut empêcher les accidents, les événements tragiques et la mort. En examinant leurs stratégies courantes et passées, les peuples autochtones du Nord peuvent, comme l'ont fait leurs ancêtres, s'adapter aux changements climatiques qui vont certainement avoir un effet sur leurs activités économiques à cause du déplacement et de la disponibilité des ressources naturelles. Néanmoins, les Inuit sont inquiets du fait que la jeune génération d'aujourd'hui a perdu trop de notions environnementales et d'expériences compétentes sur le terrain pour savoir survivre à l'avenir puisque les écosystèmes et les moyens d'existence changent si rapidement (Pearce, 2008). En d'autres mots, les peuples autochtones nordiques, qui se fient sur les ressources naturelles de surface, devront s'adapter à ces changements environnementaux afin de participer aux défis du développement du Nord. Comme pour leurs ancêtres, leurs expériences et certains événements vécus s'expriment encore dans de nouveaux noms de lieux, de parcours et de territoires qui ne sont pas moins valides que les noms traditionnels parce qu'ils seraient récents.

Bref, cette nouvelle nomenclature autochtone émerge et raconte l'histoire du Nord en évolution pour les générations actuelles et futures (Champoux, 2012). Le gouvernement fédéral, tel qu'annoncé dans sa stratégie du Nord, doit investir sur le territoire et dans les eaux (Boswell, 2009) afin d'aider des communautés durables (Simon, 2009) y compris, par exemple, au sein de la CTC, en rapport avec les programmes provinciaux et territoriaux de toponymie autochtone. Surtout que les instances ont toutes besoin, encore plus que par le passé, de compiler, d'officialiser et de diffuser les noms de lieux et d'entités géographiques issus des peuples autochtones nordiques. Elles doivent concentrer leurs efforts



sur la normalisation des noms traditionnels captés oralement et leur transcription sur des cartes locales inuites, cries, dénées, etc. et sur les cartes officielles. Cela reconnaîtrait la toponymie autochtone et appuierait les politiques des diverses institutions toponymiques du Nord, et ainsi consoliderait les utilisations et l'appartenance du territoire, des réseaux hydrographiques et des espaces maritimes du Nord canadien.

*(Références bibliographiques disponibles sur demande aux auteurs.)*

**Gilles Champoux**

**Yaïves Ferland**

Canada

[Gilles.Champoux@forces.gc.ca](mailto:Gilles.Champoux@forces.gc.ca)

[yaivesferland@gmail.com](mailto:yaivesferland@gmail.com)

---

### ***La Fransaskoisie mise sur la carte; le dévoilement***

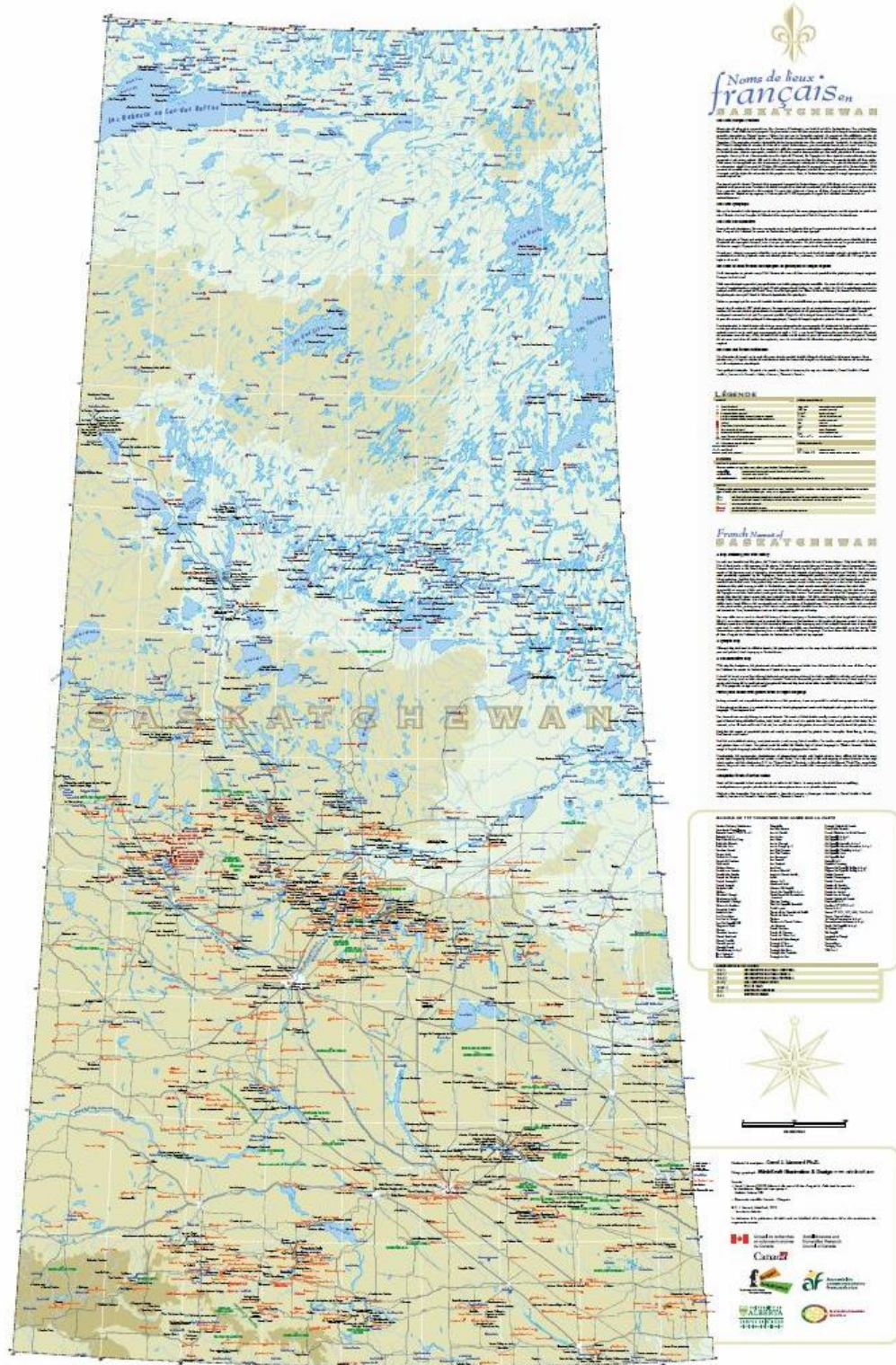
Le 27 septembre dernier avait lieu à Regina, capitale de la province canadienne ayant pour nom Saskatchewan, le dévoilement d'une carte. Le 3 octobre suivant, le professeur André Lapierre, membre de la Société royale du Canada, procédait au dévoilement de cette même carte auprès de l'ensemble des représentants des autorités toponymiques des provinces et territoires canadiens réunis à Winnipeg au Manitoba.

Cette carte de la Saskatchewan, que l'on peut qualifier de diachronique-synoptique, ne ressemble à aucune autre en raison de l'ensemble des toponymes qui y figurent. Elle offre ceci de particulier qu'elle donne à voir une toponymie française toutes époques réunies de la Saskatchewan. Cette carte permet ainsi d'embrasser du regard l'ensemble des noms de lieux français donnés à des entités naturelles ou administratives depuis les débuts de la présence française en Saskatchewan jusqu'à nos jours. S'y trouvent réunis des noms en usage et beaucoup d'autres qui en sont sortis, des noms donnés il y a plus de trois siècles et d'autres d'une facture qui remonte à moins d'une décennie.

Les noms qui apparaissent sur cette carte illustrative et mémorielle sont pour l'ensemble puisés au répertoire de 2 500 toponymes que nous avons publié en 2010 et qui a pour titre : *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan – répertoire toponymique*. Québec : Éditions GID.

Des exemplaires de cette carte (203,2 cm x 137,16 cm) sont destinés à figurer en exposition permanente dans les écoles fransaskoises (écoles pour les élèves dont le français est la langue première). Des cartes de format affiche (100,33 cm x 69,85 cm) produites au nombre de 1 000 pour un usage en salle de classe seront également offertes aux enseignants des écoles fransaskoises ainsi qu'à ceux des écoles d'immersion française (français langue seconde) pour soutenir l'enseignement de la toponymie prévu au programme de quatrième

année. La production de ces cartes a été rendue possible grâce à l'aide logistique et aux appuis financiers du *Conseil de recherches en sciences humaines du Canada* (CRSH), de l'*Assemblée communautaire fransaskoise* (ACF), de l'*Université de l'Alberta* et du *Conseil des écoles fransaskoises* (CÉF).



(Une version PDF de cette carte est disponible sur demande à l'auteur.)

Cette diffusion représente à la fois le but et l'aboutissement d'une recherche qui se sera étalée sur plus de trente années. Pour la première fois, elle atteint les destinataires qui l'ont inspirée et à qui elle était ultimement promise : la jeunesse fransaskoise et les jeunes en classe d'immersion française.

La recherche proprement dite a connu son terme avec la publication du répertoire de plus de 2 500 toponymes en 2010. Bien que présentant les noms de lieux de manière détaillée et documentée, ce répertoire ne constitue toutefois pas la meilleure des portes d'entrée pour parvenir à une sensibilisation des jeunes francophones à cet important patrimoine culturel. Plus saisissante, plus efficace est une carte monumentale et synoptique qui permet d'embrasser du regard l'ensemble de la toponymie française, d'en saisir la diversité et d'apprécier l'étendue de la distribution des noms de lieux sur le territoire.

### **Une toponymie méconnue**

Si l'on songe que la totalité des toponymes officiels de la Saskatchewan s'élève à un peu moins de 13 500, l'exposition des jeunes francophones à une toponymie française relativement abondante (environ 2 500) fournit matière à une réflexion sur l'histoire et le peuplement du territoire. Il est utile de le mentionner, les Fransaskois (nom donné aux francophones de la Saskatchewan) ne représentaient en 2006 que 1,7 % d'une population dont le nombre d'habitants est légèrement inférieur au million (Statistique Canada. Division des opérations du recensement 2006). Le poids démographique des Fransaskois se reflète dans le paysage linguistique ambiant où la langue anglaise domine largement.

La toponymie fransaskoise est relativement abondante certes, mais elle est également méconnue de la population francophone. Et pour cause. De nombreuses entraves s'opposent à l'identification de ce patrimoine. Plus de 60 % des 2 500 toponymes recensés et inscrits au répertoire publié appartiennent désormais au passé. Les noms ont disparu dans des régions et à des époques reculées. Ils ont échappé à l'indispensable consignation qui permet de défier le temps. La géographie relativise le poids spécifique des toponymes. Les noms de lieux situés au cœur des centres de peuplement sont perpétuellement évoqués alors que d'autres en région éloignée échappent à l'attention. Leur connaissance peut rarement se faire sans l'indispensable médiation de la carte. Sur les 813 toponymes fransaskois encore en usage, plus de la moitié (420) se retrouvent au-delà de la frange septentrionale de l'écoumène Saskatchewanais, soit au nord du 54<sup>e</sup> parallèle. L'éloignement de ces noms disséminés dans les régions boréales immenses réduit considérablement l'impact culturel de cette toponymie nordique.

Le paysage linguistique est un discours informel social, politique, économique et, souvent même, psychologique. Il affiche les pratiques courantes admises ou tolérées tout comme les intentions des décideurs politiques. Bien connu, le phénomène de la traduction se range au nombre des entraves qui préviennent l'association d'un nom de lieu à la culture qui l'a forgé. L'on sait également les préjudices que peut causer le retrait délibéré (pour motif d'uniformité) des signes diacritiques lorsque la langue d'emprunt en est dépourvue. Le retrait des diacritiques produit plusieurs effets lesquels peuvent être psychologiques (vexatoires), sémantiques ou identitaires. Au nombre des politiques dénominatives qu'a connues la Saskatchewan, il convient de rappeler celle, en principe révolue, de l'emploi presque exclusif de génériques dans la langue de la majorité. La juxtaposition d'un spécifique de langue

minoritaire à un générique appartenant à la langue de la majorité peut entamer considérablement le capital emblématique du spécifique et estomper l'origine linguistique et culturelle de la personne que le toponyme dédicatoire a pour fonction d'honorer et de rappeler aux mémoires.

Les altérations graphiques involontaires (que l'on qualifie parfois de cacographies), tout comme les dérives phonétiques dont elles sont parfois issues, dépouillent souvent les toponymes de leurs qualités référentielles à la langue d'origine.

### **Conclusion**

Ainsi, loin des oreilles et des mémoires parce que trop enfouie dans l'histoire, trop distante parce qu'en bonne partie nordique, trop insaisissable parce que souvent traduite ou peu fidèlement transcrite, la toponymie minoritaire fransaskoise si abondante soit-elle, ne participe pas ou mal à l'édification de l'*habitus* de l'endogroupe fransaskois. Ce legs pourtant important ne rejoint pas ou mal ses destinataires. Dans sa monumentalisation la carte se présente donc en contrepoint et en contrepoids au discours que tient le paysage linguistique ambiant tout en exposant, par accentuation de contrastes, ses effets sur la vitalité ethnolinguistique du groupe minoritaire. L'exposition de la toponymie d'origine et d'influence françaises ne peut seule faire contrepoids à l'affichage qui constelle le paysage linguistique ambiant. En revanche, une fois déployées sur des cartes et celles-ci étalées sur les murs des écoles, cette toponymie peut participer à des expériences valorisantes et conscientisantes qui renforceront chez les jeunes apprenants un sentiment de légitimité et la conscience d'une pérennité de la présence de leur endogroupe sur le territoire. L'exposition à ces cartes permanentes par la forte et durable impression qu'elle crée au fil des ans est, croyons-nous, de nature à accroître les sentiments de fierté et de légitimité chez les jeunes francophones de la Saskatchewan. Ils pourront ainsi mieux découvrir et s'approprier une toponymie à l'ampleur insoupçonnée, mieux comprendre la contribution respective des Français de la Découverte, des Métis, des missionnaires, mais aussi de la population de langue anglaise à la création de ce patrimoine immatériel. Elle sera aussi à même de mieux estimer la part d'amérindianisme inscrite et traduite dans la toponymie française de l'Ouest canadien.

La diffusion de cette carte s'avérerait-elle concluante qu'elle pourrait conduire, nous le souhaitons, à la production d'autres cartes de même nature ailleurs au pays non pas seulement au bénéfice des groupes minoritaires, mais également au bénéfice de la population des régions qui connaissent un dépeuplement dû à un exode économique. L'usage de cartes monumentales sur la toponymie et l'évolution historique régionale pourrait ainsi contribuer à une plus grande familiarisation de la population avec son milieu et à un accroissement de son sentiment d'appartenance à sa région, à son terroir.

**Carol J. Léonard**  
Université d'Alberta  
Canada  
[carol.leonard@ualberta.ca](mailto:carol.leonard@ualberta.ca)

## Rapport des travaux d'Élisabeth Calvarin

L'année 2013 est pour ma part une année plutôt riche en toponymie.

Son fil conducteur est la continuité de mon projet sur « la toponymie en terre Sainte et alentours » qui m'a menée en Israël et en Palestine et a créé des liens suffisamment forts avec l'école biblique de Jérusalem pour que je puisse développer l'articulation du projet en trois volets : le premier porte sur la découverte de la toponymie, écrit de façon la plus alerte possible à l'intention du grand public, le deuxième sur l'étude scientifique des quelques 1600 toponymes, dont une soixantaine consacrée aux sites de Jérusalem, que je suis en train de réviser à l'aide des travaux de l'École, et le troisième sur les indispensables glossaires.

L'Institut géographique national – France International (IGN-FI) me permet de rester à l'écoute de la toponymie africaine grâce à des relations étroites avec le Burkina Faso, en missions sur le terrain et par messagerie interposée. Tout l'ouest du pays est désormais consigné dans une solide base de données toponymique, validée par la récente CNT burkinabée, sous-tendant la cartographie, et nous débutons la partie est. Ce projet se déroule de telle manière qu'IGN-FI souhaite ma participation à un projet similaire au Mali, au début de l'année prochaine.

L'année 2013 porte ses regards d'une part sur la toponymie maritime avec les hydrographes de Brest dans la réalisation pour leur usage interne d'un manuel sur l'écriture des noms en milieu maritime, complété d'un répertoire des noms, et d'autre part sur la toponymie australe avec la bienveillance des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) qui, cet été, m'ont fait l'honneur et le grand plaisir de me nommer leur déléguée pour représenter la France à Cambridge (Royaume-Uni), au *British Antarctic Survey* (BAS), à la session du Comité scientifique en Antarctique pour l'information géographique (SCAGI). J'y ai présenté, pour le bénéfice des scientifiques, notre travail sur la toponymie australe à l'aide notamment de la base de données, en accès libre sur le site [www.taaf.fr](http://www.taaf.fr) (à l'onglet « Patrimoine historique » du chapitre « Activités »), que nous sommes en train de mettre à jour par la correction d'inexactitudes, de compléter par des noms nouveaux, et d'augmenter par la construction de la toponymie du 5<sup>e</sup> district. Le retour de mission s'est soldé par un « à poursuivre » du préfet des TAAF.

Après une fructueuse réunion parisienne rassemblant des membres de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et du GENUNG, autour des systèmes de translittérations, l'occasion d'un dîner renouvela les liens avec Peeter Päll et Catherine Cheetham en compagnie de quelques amis.

Ce tableau brossé ne serait pas complet si je n'évoquais la Commission nationale de toponymie (CNT) de France, encore semble-t-il dans les limbes d'une renaissance, dont le président m'a confié vouloir m'y nommer pour participer au projet d'un collègue sur la toponymie étrangère, et la Division francophone, dont la secrétaire lance régulièrement un appel aux membres d'un court résumé afin de partager nos parcours.

Toutes ces activités me donnent l'illusion de servir la toponymie du mieux que je peux et me font penser à la maxime de Saint-Exupéry « la grandeur d'un métier est d'unir des hommes ». Grand merci à tous.

**Élisabeth Calvarin**  
France  
[e-calvarin@wanadoo.fr](mailto:e-calvarin@wanadoo.fr)

## **ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE**

---

### **Événements récents**

Réunion de la Société canadienne d'onomastique (SCO)  
1<sup>er</sup> et 2 juin 2013 – Victoria (Colombie-Britannique), Canada

26<sup>e</sup> Conférence cartographique internationale  
25 au 30 août 2013 – Dresde, Allemagne

### **Événements à venir**

Réunion de la Société canadienne d'onomastique (SCO)  
24 et 25 mai 2014 – St. Catharines (Ontario), Canada

28<sup>e</sup> session du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG)  
28 avril au 2 mai 2014 – New York, États-Unis

27<sup>e</sup> Conférence cartographique internationale  
23 au 28 août 2014 – Rio de Janeiro, Brésil

25<sup>e</sup> Congrès international des sciences onomastiques (CISO)  
25 au 29 août 2014 – Glasgow, Royaume-Uni

11<sup>e</sup> Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques  
2017 – (Date et lieu à déterminer)

N'oubliez pas de visiter le site Internet de la Division francophone pour plus de renseignements à propos de :

L'activité toponymique dans les États francophones

Le programme de travail de la Division

Les comptes rendus des réunions

Les bulletins toponymiques précédents

Les différents projets en cours ou terminés

La terminologie géographique en français

**Et bien plus encore...**

[www.toponymiefrancophone.org](http://www.toponymiefrancophone.org)

Vous désirez vous abonner à ce bulletin? Faites-le-nous savoir en écrivant à l'adresse suivante : [marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca](mailto:marie-eve.bisson@toponymie.gouv.qc.ca).

Pour toute contribution à la prochaine édition du Bulletin d'information toponymique, prière de faire parvenir vos textes à cette même adresse.